

Ce titre est de Jacques Réda. Comme cet autre, dans le même livre : *Le soir sur la Charente*. Ce ne sont que quelques phrases. Réda ne s'est pas attardé en ces lieux. On sait qu'il a marché, roulé ailleurs. Et la Charente dont il parle, je la connais à peine : c'est celle de Saintonge. A ces

continuer de mourir, je reconnais à l'instant cette ampleur, cette légèreté, ce mélange de tendresse et d'indifférence. Ciel pensif, un peu las, patient. On devine le voisinage immense de la mer. ... *approche incessante de l'étendue, Et sa douceur va nous saisir.*

Par Jean Renaud

## Lente approche du ciel

poèmes, pourtant, je dois l'essentiel – le commencement d'une pensée, la vérité jusqu'à eux méconnue.

(L'enfance ne sait pas, parce que les mots lui manquent. Il faut l'avoir quittée et puis revenir. Affaire non de temps mais de mots. Ils sont le détour nécessaire, la distance qu'il faut parcourir. Les mots des livres. Ceux de Réda, par exemple.)

Le ciel d'Aunis s'ouvre, pour moi, en toute saison, quand, venant de Poitiers, on passe Mauzé. Les lignes et la couleur des champs peuvent changer, les villages s'étendre ou

La Charente et son ciel, c'est à Rochefort, surtout, que je les trouve. Ce qu'on nomme aujourd'hui Corderie Royale n'était, pour l'enfant, qu'un long tas de pierres. Territoire inaccessible par surcroît, propriété de l'armée US, on disait «le camp américain». Mais du jardin qui surplombait les ruines, l'enfant voyait la Charente, sa courbe, son eau épaisse, sa lumière – et, selon les heures, les marées, les deux grands pans de vase, lisses, obliques, luisants. (La vase si douce aux pieds, aux chevilles.) Je voudrais mourir là. Sous ce ciel, au bord de cette eau. Me mêler, décomposé, répandu, à cette respiration, aux marées, au vent tiède qui vient de la mer. Repos et travail infini de l'air et de l'eau. Pensée tranquille, heureuse. Acquiescement profond, souple. Les mots devenus inutiles, quand leur savoir nous a remplis. Amen. (C'est le titre, sans foi ni espérance, du livre de Réda.)

Jean Renaud, né 1948 à Aigrefeuille (Charente-Maritime), est professeur de khâgne à Poitiers. Il a publié un roman, *Les Molécules amoureuses*, Actes Sud, 1990.



Bruno Veyssier

Jean-Marie Augustin, à la faculté de droit de l'Université de Poitiers.

## La séquestrée de Poitiers

D'après les témoignages, la fille du doyen de la faculté de lettres de Poitiers était une adolescente gaie et enjouée. Quand on la retrouve à 52 ans, en mai 1901, Blanche pèse 25 kg et souffre de graves troubles psychologiques. Elle survit, nue, couchée sur un grabat souillé et cloîtrée dans sa chambre depuis plus de vingt-cinq ans. Un procès devra déterminer si sa mère, Louise Monnier, et son frère Marcel sont coupables de sé-

questration. La presse locale et nationale s'empare de l'affaire avec plus ou moins de hargne, les foules scandalisées attendent Marcel Monnier à chaque audience. Pourtant, au terme du procès, aucune responsabilité n'est établie. Que s'est-il passé pendant toutes ces années dans la maison de la rue de la Visitation (maintenant rue Arthur-Ranc) ?

Jean-Marie Augustin, professeur à la faculté de droit et des sciences sociales de Poitiers, publie *L'Histoire véridique de la séquestrée de Poitiers* (Fayard, 2001). «Un travail de juriste, mais aussi d'historien du droit qui rejoint celui du

sociologue», dit-il. L'auteur mène l'enquête avec un soin extrême. Pour lui, le terme de séquestrée n'est pas approprié. Blanche est plutôt une recluse. «Son entourage n'a jamais exprimé l'intention de la maintenir enfermée contre son gré. C'est Blanche qui a progressivement refusé de s'alimenter tout en passant de plus en plus de temps dans sa chambre. Et, en reliant ces faits avec sa volonté d'entrer en religion, j'en ai conclu que Blanche reproduisait, à sa manière, le comportement des recluses du Moyen Age et des grandes saintes anorexiques.» Quant au manque d'hygiène... Sa mère n'avait aucun sens de la propreté – sa chambre était infestée de puces, elle ne s'habillait qu'une fois par semaine, etc. – et son frère manifestait un attrait pour les excréments !

«Aujourd'hui, la loi sanctionnerait son entourage pour non-assistance à personne en danger. Mais cette notion n'est fixée qu'en 1941, à partir d'une loi décidée par Vichy à la suite d'attentats contre les Allemands», précise Jean-Marie Augustin. En 1901, la loi révolu-

tionnaire et le code pénal de 1810 prévalent : pour qu'il y ait infraction, crime ou délit, il faut qu'il y ait expression de la volonté. «Le cas où ne rien faire est pire que faire n'est pas envisagé. C'est pour cette raison que Marcel Monnier n'est pas hors-la-loi.»

En 1930, André Gide s'est intéressé à l'affaire dans le cadre de la collection «Ne jugez pas» qu'il fonda à la Nouvelle Revue Française. Jean-Marie Augustin le soupçonne d'avoir voulu régler des comptes avec sa famille et la bourgeoisie : «Si André Gide a repris cette affaire, c'est qu'elle se déroule dans un milieu qui n'est pas tellement éloigné du sien puisque son père était professeur de droit romain. Il en a profité pour prononcer un violent réquisitoire contre cette société. Dans mon livre, j'ai voulu montrer, au contraire, que la famille Monnier n'avait rien d'une famille bourgeoise typique. C'est un fait divers extraordinaire qu'on ne peut utiliser comme symbole d'une bourgeoisie décadente.»

Anh-Gaëlle Truong